

UNE CONVERSION OPÉRÉE PAR LE ROSAIRE
DE ST-DOMINIQUE.

Au temps où saint Dominique se trouvait à Paris, il y avait un personnage très distingué par sa naissance, mais adonné à plusieurs vices et surtout à celui d'une scandaleuse impureté. Rien n'avait pu le détourner de cette mauvaise voie, et sa pieuse femme, après avoir beaucoup prié et pleuré en vain pour obtenir sa conversion, commençait à se décourager, lorsqu'ayant entendu parler de saint Dominique, elle eut la bonne pensée d'aller le trouver et de lui confier ses peines. Notre Bienheureux Père la reçut avec sa charité habituelle, la consola et lui enseigna la dévotion du Rosaire, lui assurant que, par elle, elle obtiendrait le salut de cette âme endurcie qui lui restait pourtant si chère. " Prenez mon Rosaire, lui dit le " saint en le lui offrant, récitez-le pendant quinze jours consécutifs, " et mettez-le chaque soir sous l'oreiller de votre mari, avant qu'il " prenne son repos."

Le conseil du saint fut religieusement suivi ; chaque jour la femme affligée récitait le Rosaire avec une grande ferveur et le soir le mettait sous l'oreiller de son mari. La première nuit, cet homme qui ne se doutait de rien, fut assailli par de cuisants remords et des torrents de larmes coulèrent de ses yeux. La nuit suivante il se vit appelé en songe au tribunal de Jésus-Christ et condamné au feu éternel. Enfin la troisième nuit, toujours le Rosaire de saint Dominique sous son oreiller à son insu, il se crut entraîné réellement dans les abîmes de l'enfer et y souffrit les tourments réservés aux âmes impures. Un ange vint enfin l'en délivrer et lui dit que le Rosaire était le seul moyen pour lui d'obtenir une grâce dont il était si indigne et qu'il devait pratiquer cette dévotion sans délai.

Il se réveilla plein de componction et décidé à mener désormais une vie chrétienne, et après avoir raconté tout à sa femme, il alla trouver saint Dominique qui entendit sa confession, lui enseigna ses devoirs et l'admit dans la confrérie du Rosaire. Cet homme se montra fidèle à la grâce et si reconnaissant envers le Rosaire qu'il le portait constamment dans ses mains ou sur lui, soit qu'il fût à la guerre, dans sa maison, dans les champs ou en voyage. Il propagea la dévotion du Rosaire autant que cela dépendait de lui, et vécut avec sa pieuse femme de longues années dans la douce paix d'une bonne conscience et l'exercice assidu des bonnes œuvres.

M. DE B.—TERTIAIRE.
